

La petite Marguerite. (1)

MAUGARD, Pyrénées, 121-128, n° 15. XV

Il y avait une fois un ménage qui avait sept garçons. D'aucuns penseront que c'était assez d'enfants, néanmoins le ménage désirait un nouveau bébé, garçon ou fille.

Passe encore une fillette, il n'y en avait point dans la maison, mais si l'enfant était un huitième garçon!

Le père s'expliqua :

- Nous voudrions bien une fille, mais si nous avons un petit frère ...

- Si c'est un garçon, nous ne revenons pas, déclarèrent les sept fils.

- Soit, dit le père. Je vous annoncerai la naissance comme suit : si le nouveau-né est une fillette, je placerai le balai à la fenêtre, mais si c'est un garçon, j'y mettrai le *bigos* (2).

Les enfants piochaient à longueur de journée sur un tertre assez éloigné, mais en vue de la maison. L'enfant vint au monde, ce fut une fille. Il se produisit alors un coup de théâtre. Le père voulut-il éprouver ses fils ou se moquer d'eux? En tout cas, il suspendit le *bigos* à la croisée.

Le soir, les sept garçons ne regagnèrent pas le logis. Ils ne rentrèrent pas davantage les jours qui suivirent.

La bêche sur l'épaule, ils étaient partis. Ils atteignirent bien loin une métairie. Là vivait un couple de vieillards sans enfants.

Les sept garçons se louèrent, surent se faire aimer, et vécurent comme des fils adoptifs pendant bien des années, puis ils héritèrent du domaine.

Cependant la fillette, la petite Marguerite, avait grandi et se rendait utile à sa maman. Chaque jour, elle allait puiser de l'eau à la source et, ce faisant, passait devant la maison de sa marraine.

- Bonjour, *ménine*, (3) disait-elle.

- Bonjour, jolie fille, sept beaux garçons tu as fait périr, répétait chaque fois la marraine.

Marguerite avait maintenant quinze à seize ans. Un jour, elle se récria :

- Maman, je n'ai rien fait de mal, que je sache. Or marraine m'accuse sans cesse d'avoir causé la perte de sept garçons.

- Mais oui, lui avoua sa mère, nous avons sept fils avant toi. Le jour même de ta naissance mes fils sont partis. Depuis nous n'avons eu d'eux aucune nouvelle.

- Où sont-ils?

- Je n'en sais rien, ma chérie.

- Je les retrouverai.

La jeune fille se mit en route à la recherche de ses frères.

Dans un pays lointain, elle aperçut deux maisons très près l'une de l'autre. Elle frappa à la plus cossue. C'était la demeure de l'ogre. L'épouse de celui-ci, la *draguessa*, vint ouvrir. Marguerite entendait les hurlements du monstre.

- *Je flaire la chair de chrétien.*

Tu mourras, si je n'en mange point. (4)

La dragonne lui dit :

- Je ne puis vous héberger. Ici habite l'ogre. Frappez plutôt à l'autre porte.

Elle alla en face. Un jeune homme vint ouvrir.

- Mais oui, je vous hébergerai avec plaisir.

Elle entra et conta à son hôte qu'elle était venue au monde après sept garçons mais que ceux-ci avaient quitté la maison paternelle parce qu'on avait placé à la fenêtre la bêche au lieu du balai.

- N'en dis pas davantage, je suis ton frère aîné. Aussitôt, il sonna les cloches afin d'appeler les six autres qui travaillaient au loin. Ils arrivèrent intrigués.

- Tu nous as rappelés de bonne heure. Qu'est-ce donc?

- Tu as préparé un excellent repas.

- Mes frères, leur dit-il, que donneriez-vous pour que nous ayons une sœur?

- Nous donnerions tout ce que nous possédons.

- Hélas! nous n'avons qu'un huitième frère!

- Tu es un farceur.

L'aîné montra la jeune sœur qui s'était dissimulée derrière un meuble. La ressemblance des huit enfants était si frappante, qu'on ne pouvait s'y tromper.

Tous mangèrent et burent en l'honneur de la sœur retrouvée.

La jeune fille aurait pu repartir, mais elle voulut demeurer quelque temps près de ses frères car ils n'avaient personne pour faire la cuisine.

Les garçons lui firent des recommandations :

Chère sœur, ne va jamais à la maison d'en face parce que l'ogre y habite. S'il te manque quoi que ce soit pour préparer ton repas, cela n'a pas d'importance. Reste toujours chez nous.

Or, un jour, Marguerite n'avait pu allumer son foyer. Elle eut l'imprudence de demander du feu à sa voisine. L'ogre avait une fille sensiblement du même âge, qui lui remit un tison, mais exigea en retour que Marguerite plaçât tous les matins l'auriculaire à la chatière. La malheureuse n'en dit rien à ses frères et chaque jour le monstre lui suçait du sang.

- Dragonne, Dragonne,

Je flaire la chair de chrétien.

Tu mourras si je n'en mange point.

Mais elle ignorait qu'elle était une proie vivante ... Marguerite maigrissait.

- Es-tu malade, ma sœur?

- Non.

- Tu es allée chez la dragonne.

Elle avoua qu'elle avait une dette et qu'elle plaçait tous les jours le petit doigt à la chatière maudite.

Heureusement le grand frère comprit aussitôt. Il accompagna la victime jusqu'à la porte. Là, suivant son conseil, elle mit le doigt dans le trou, puis elle le retira

insensiblement. Tout à coup, la tête de l'ogre parut. Le garçon la trancha aussitôt et l'emporta.

Marguerite retrouva la santé ; mais sans cesse elle était maintenant sollicitée par la dragonne qui toujours lui disait :

- Fille, rends-moi la tête de mon ogre!

Imprudente, un jour, Marguerite lui rendit cette fameuse tête. De celle-ci la dragonne fit des peignes. Peu de temps après, elle proposait à sa jeune voisine de lui vendre ces objets. Aussitôt, Marguerite bondit sur l'occasion. Et ses frères de se coiffer avec.

Mais ces peignes étaient magiques et les sept garçons devinrent sept bœufs.

De ménagère, Marguerite devint bergère. Il y avait une immense prairie devant la maison et sous son regard les bêtes broutaient l'herbe. Un jour le fils du Roi vint à passer par ce pré avec toute son escorte. Il fut grandement étonné de rencontrer en ces lieux isolés une fille aussi belle. Marguerite, craintive, s'était rapprochée de ses bêtes et les caressait. Le Prince s'avança vers elle, la salua et sans détour lui parla mariage.

- Prince, je ne veux pas me marier, parce que vous et vos hommes massacriez mes sept bœufs.

- En ce cas, nous ne les tuerons pas. C'est juré.

Sur cette promesse, elle accorda sa main au jeune cavalier et reprit la garde de son troupeau, attendant le jour où le Prince devait venir la prendre.

Mais la dragonne fut vite au courant de ce mariage. Elle ne pouvait accepter que le Prince dédaignant sa propre fille épousât la voisine. Pendant la nuit, elle surprit et enleva la belle Marguerite endormie ... et la jeta dans un puits au milieu de la prairie. Puis elle mit sa fille dans le lit, car le fils du Roi allait venir.

Il fut à la maison avec l'aube et vint jusqu'à la chambre pour éveiller sa fiancée. Celle-ci était emmitouflée dans les couvertures, comme malade.

- Qu'avez-vous, ma chère enfant?

- Roi, je ne veux ni boire ni manger, que je n'aie mangé la cuisse du bœuf châtain.

- Votre volonté sera faite.

Or le bœuf châtain n'était autre que l'aîné des sept garçons, le meurtrier de l'ogre. Le Prince donna aussitôt des ordres pour faire abattre et découper l'animal.

Tous ses hommes se mirent en devoir d'aiguiser grands et petits couteaux pour cette besogne.

Le bœuf, on ne sait comment, eut vent de la chose : il tira sur sa chaîne, la rompit et courut vers le puits au milieu de la plaine.

- Marguerite, Marguerite, gémissait-il, on aiguisa la « coutelha » pour me saigner et les « ganivettes » (5) pour me peler!

Margaridetta, Margaridetta,

Las coutelhas s'aguson per m'acourar

E las ganivettas per me pelar!

Les hommes qui le poursuivaient s'arrêtèrent, étonnés.

- Que fait ce bœuf contre la margelle du puits?

- Venez vite : il parle !

Le bœuf, en effet, bavardait avec sa jeune sœur. Marguerite n'était pas sous l'eau car elle avait pu s'accrocher à un arbuste qui avait poussé à l'intérieur du puits. Elle fut remontée et le Prince découvrit la supercherie.

Qu'allait-on faire de la fille et de sa mère? Ordre fut donné à la dragonne, si elle voulait survivre, de muter les bœufs en garçons. Le monstre s'exécuta sur-le-champ et Marguerite se jeta dans les bras de ses sept frères retrouvés.

Ensuite, on se débarrassa à jamais des voisines gênantes en les faisant bouillir dans une cuve.

Et le repas de noces eut lieu à même la prairie. La petite bergère est devenue la Reine Marguerite.

Prêtez l'oreille, les cuillères tintent encore ...

Je passe par mon pré,

Mon conte est terminé.

Conté par Madame Siffre, âgée de 70 ans, à Coudons, le 7 avril 1953.

(1) La Margaridetta.

(2) Bêche à deux dents.

(3) Grand-mère ou marraine, selon les cas.

(4) Car de crestiâ, ieusenti

Aira mal si nou ne mengi.

(On dirait aujourd'hui : mangi.)

(5) Canifs.